

# Perspectives de marché et compétitivité des filières avicoles mondiales et européennes

Camille DEMAN, chargée d'études économiques, ITAVI  
7 rue du Faubourg Poissonnière, 75009 PARIS

## Introduction

Dans un contexte de croissance de la population mondiale, les interrogations sont nombreuses sur la capacité à subvenir aux besoins de celle-ci notamment en protéines, molécules indispensables au bon fonctionnement de l'organisme. Le développement de certains pays qualifiés il y a quelques années d' « émergents » les amène à consommer davantage de protéines animales tandis que la consommation dans les pays développés, bien qu'elle ralentisse, continue de progresser. La viande de volailles jouit de nombreux atouts expliquant entre autres le développement de sa consommation: il s'agit d'une viande peu coûteuse, ne souffrant pas d'interdit religieux et possédant de très bonnes qualités nutritionnelles. Dans ce contexte, cet article s'attache à évaluer les perspectives de marché et la compétitivité des filières avicoles mondiales et européennes.

## 1. Des perspectives de développement à l'échelle mondiale

En 2015, la production mondiale de volaille atteindrait, selon les estimations de la FAO, 114,8 MT. Le premier continent producteur de volaille en 2015 reste l'Asie avec 35 % de la production mondiale (Chine, Inde, Thaïlande, Indonésie). 20 % de la production mondiale de volaille est assurée par l'Amérique du Nord (aux Etats-Unis principalement). En 3ème position vient l'Amérique du Sud qui contribue à hauteur de 19 % de la production mondiale grâce à la production brésilienne.

La FAO prévoit une hausse de la production mondiale de volaille en 2016 de 0,9 % par rapport à 2015 soit 115,8 MT produites dans le monde.

**Tableau 1. Principaux producteurs de viande de volailles dans le monde (équivalent carcasse)**

	Production 2015 en MT	Evolution 2015/2014	Prévisions de production 2016 en MT
États Unis	21,2	+ 2,9 %	21,8
Chine	19,0	+ 2,8 %	18,0
UE à 28	13,8	+ 3,8 %	14,0
Brésil	13,8	+ 3,6 %	14,2
Russie	4,1	+ 11,4 %	4,2
<b>Monde</b>	<b>114,8</b>	<b>+ 3,4 %</b>	<b>115,8</b>

Source : Perspectives FAO

Aux Etats-Unis, les prévisions de l'USDA tablent sur une hausse de 2,5 % en 2016 où la production américaine de poulets et dindes atteindrait 21,2 MT. Suite à une année 2015 relativement difficile pour le secteur de la dinde en raison d'une forte épidémie d'influenza

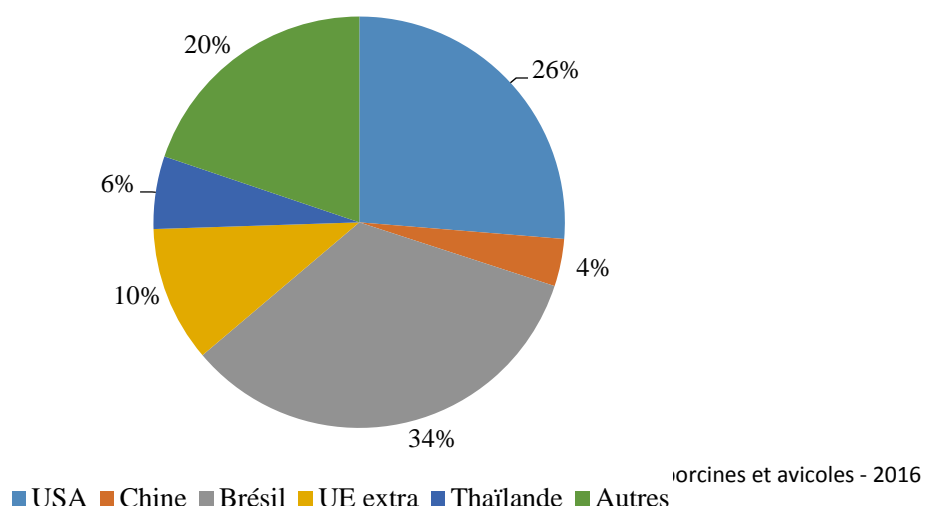
aviaire aux Etats-Unis, la production repartirait en forte hausse en 2016 : + 7,7 % par rapport à 2015 soit une production d'environ 2,7 MT. La production de poulet est attendue en hausse de 1,7 % en 2016 par rapport à 2015 soit 18,5 MT environ. Les exportations, qui ont fortement chuté en 2015 (- 16,7 % par rapport à 2014) en raison de la fermeture de nombreux marchés exports aux produits avicoles venant des Etats-Unis, devraient retrouver le chemin de la croissance en 2016 via la reconquête de certains pays importateurs.

Au Brésil, le début de l'année 2016 marque une hausse des coûts de production, en particulier du prix du maïs. La dévaluation du real a incité à exporter les stocks de maïs restants ce qui, combiné à une saison sèche relativement précoce, limite l'offre disponible sur le marché national. Toutefois, il semblerait que la situation se résorbe progressivement et la FAO prévoit une hausse de la production brésilienne de volaille en 2016 de près de 3 %. Après une hausse des exportations brésiliennes de viandes de volaille de 5,6 % en 2015 pour atteindre 4,36 MT, le Brésil devrait continuer de tirer parti du climat un peu morose aux Etats-Unis et en Europe en 2016. La stratégie du Brésil consistant à répondre à une demande mondiale fonctionne bien, d'autant plus que la production parvient à conquérir de nouveaux marchés à l'export (Pakistan, Malaisie, Myanmar, ...) ou à se substituer à d'autres fournisseurs comme les Etats-Unis afin d'exporter vers la Chine ou la Russie.

Malgré sa position de deuxième producteur mondial de volaille, la Chine est largement dépendante des Etats-Unis et dans une moindre mesure de l'Europe car elle en importe les grands parentaux. En 2015, la Chine a décrété un embargo sur les Etats-Unis puis à la fin de l'année, sur la France en raison des épidémies d'influenza aviaire. Cette situation a conduit à un problème d'approvisionnement en génétique sur le territoire chinois ce qui devrait impacter lourdement la production chinoise en 2016 et 2017. La FAO prévoit un recul de la production de l'ordre de 5 % soit une production estimée à 18 MT en 2016. Sa production future dépendra fortement des choix du gouvernement chinois sur une éventuelle levée des embargos.

Au niveau des échanges internationaux, d'après les statistiques Trademap, les exportations de viande de volaille et préparations sont en recul de 4,3 % par rapport à 2014. Ce recul est la conséquence de la hausse de production de volaille dans certains pays historiquement importateurs qui limiteraient alors leurs importations. Par ailleurs, les épisodes de grippe aviaire aux États-Unis début 2015 ont entraîné la suspension des importations de volaille par certains pays importateurs comme la Chine. Or les Etats-Unis contribuent historiquement à 30 % des exportations mondiales de volaille (voir Figure 1.).

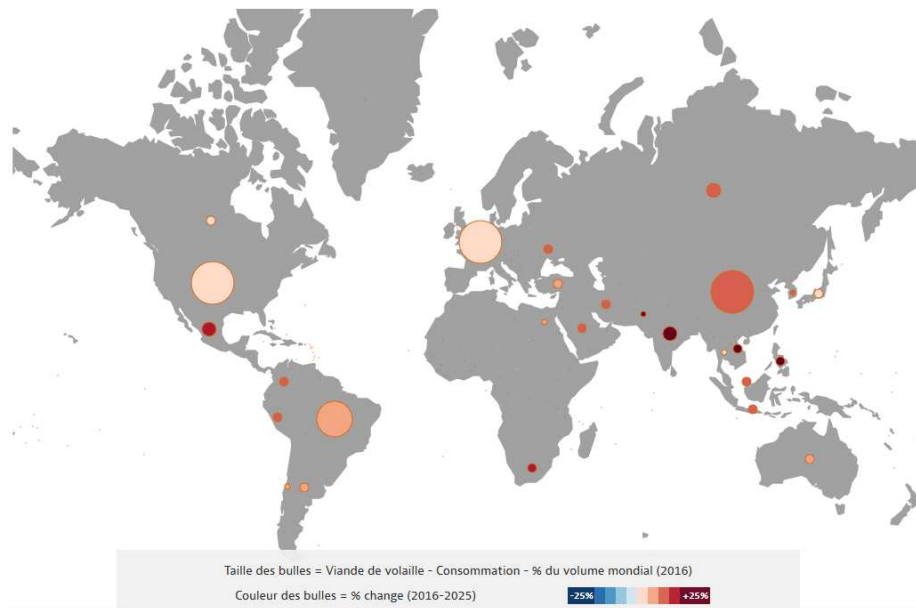
**Figure 1. Part de marché en volume des principaux exportateurs de viandes et préparations de volailles en 2015**



A plus long-terme, d'après les perspectives de la FAO et de l'OCDE 2016-2015, la viande de volaille devrait devenir en 2024 la première viande consommée dans le monde et dépasser ainsi la consommation de porc. La viande de volaille jouit en effet de nombreux atouts auprès des consommateurs : son prix relativement faible comparé aux autres viandes, ses qualités nutritionnelles reconnues, l'absence d'interdits religieux ou encore son faible impact environnemental.

On voit alors apparaître des pôles de consommation de volaille dans le monde, plus ou moins en croissance selon le pays.

**Figure 2. Evolution de la consommation de volaille entre 2016 et 2025**



Source : FAO OCDE

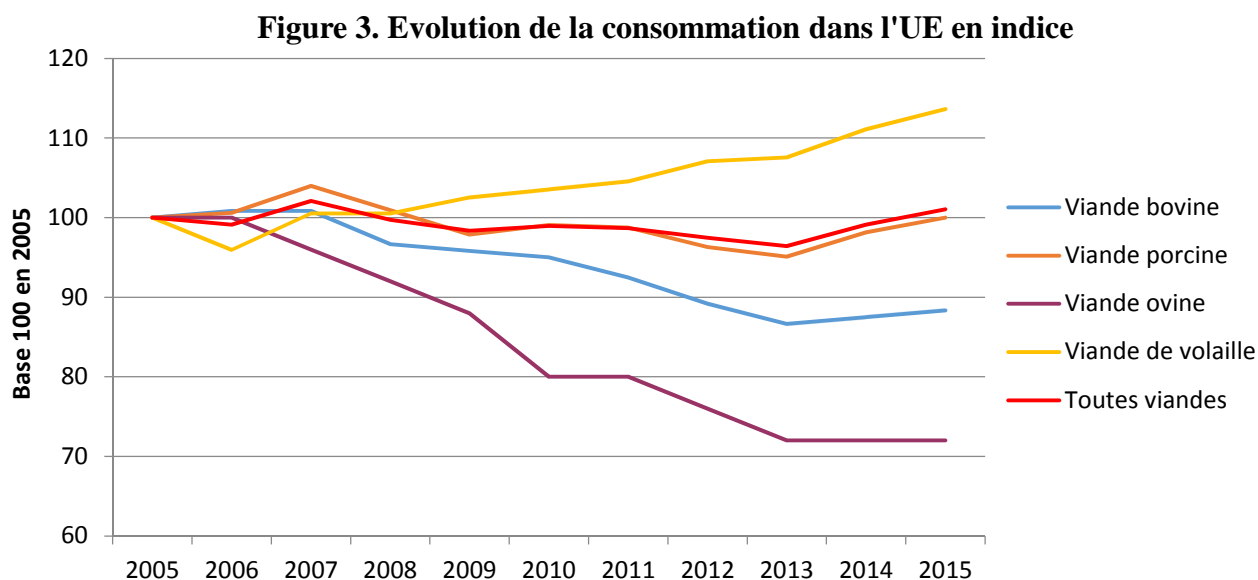
Si la croissance de la consommation de volailles est généralisée, on assiste à une demande qui se renforce davantage en Asie, au Moyen-Orient, en Amérique Centrale et du Sud ainsi qu'en Afrique du Sud. Or, ces pays ne seront pas en mesure de satisfaire l'intégralité de leur demande nationale en raison d'une capacité de production insuffisante. D'autres pays producteurs, leaders sur le marché avicole international, devront donc combler ce manque : c'est le cas des Etats-Unis, premier producteur mondial de volaille, qui poursuivraient leur ascension avec une hausse de la production nationale de 1,4 % par an. La Chine (deuxième producteur mondial de volaille) devrait également développer sa production à horizon 2025 avec une évolution moyenne annuelle de + 1,6 % sur les dix prochaines années. Et enfin, le Brésil, troisième producteur mondial de volaille et premier exportateur mondial dont les perspectives de production affichent une hausse de 2,2 % de sa production par an entre 2015 et 2025. Alors que la dynamique de la filière avicole semble être tirée par ce trio indétrônable, l'Union européenne devrait également profiter de perspectives de développement favorables à horizon 2025 avec une croissance de 0,5 % par an de sa production de volaille.

D'autres pays sont tout autant dynamiques mais atteindront à peine une production de 5 MT en 2025 : la Russie, l'Inde ou encore le Mexique

Si les perspectives de production semblent positives car portées par une consommation en hausse, de fait, deux acteurs majeurs dominent le marché mondial par leurs exportations : le Brésil et les Etats-Unis qui représentent à eux deux plus de 60 % des exportations totales de viandes de volaille. Selon les perspectives de la FAO et de l'OCDE, ces deux pays sont les seuls dont les capacités d'exportation seront renforcées d'ici à 2025. A l'inverse, l'Asie et l'Afrique sont les seuls continents où les capacités d'importations devraient largement progresser sur ces dix prochaines années.

## 2. En Europe, une demande toujours croissante

Au sein de l'Union européenne, la seule filière qui voit sa consommation franchement progresser depuis 10 ans est la filière avicole même si au cours des deux dernières années, la consommation de viande de porc semble repartir.



Source : CIRCABC

Depuis deux ans, la consommation européenne de porc repart en hausse mais stagne depuis dix ans, tandis que la consommation de viande ovine et bovine est en recul depuis 2005. Finalement, c'est bien la consommation de viande de volaille qui reste dynamique dans un contexte de défiance vis-à-vis de l'élevage et de la consommation de protéines animales.

La Pologne a su s'imposer au fil des années comme leader de la production européenne de volaille avec une production dépassant les deux millions de tonnes en 2015. Elle dispose en effet d'avantages compétitifs indéniables tels que des coûts d'aliments, de la poulette d'un jour et de la main d'œuvre relativement bas comparé à ses voisins européens.

En 2015, on peut estimer la production européenne de viande de volaille à 13,8 MT dont 10 % sont exportés soit environ 1,34 MT en 2015. L'Union européenne est restée excédentaire en 2015 en volume en exportant 1,37 MTEC de viandes et préparations de volailles contre un volume importé de 851 140 TEC, soit un excédent de 519 770 TEC (contre un solde de 540 160 TEC en 2014). En valeur, l'UE creuse son déficit en 2015, à 710 M€ (586 M€ de

déficit en 2014) : la valeur des exportations a atteint un peu plus d'1,6 milliard d'euros face à 2,3 milliards d'euros d'importations de volailles. Les viandes et préparations de poulet ont représenté 88 % des exportations en volume et 82 % en valeur sur l'année 2015.

Les exportations européennes de volailles ont poursuivi leur progression en 2015 avec une hausse des volumes de 1,1 % par rapport à 2014 tirée par les exportations de poulets en hausse de 1,5 %, principalement en découpes et entiers congelés à destination de l'Afrique et l'Asie. Le prix des produits exportés est en hausse de 1,7 % par rapport à 2014.

Les importations de viandes et préparations de volailles progressent de 3,8 % par rapport à 2014. Les importations de volailles saumurées atteignent 382 966 TEC produit, avec une baisse de 3 %, en provenance du Brésil et une hausse de 16 % provenance de Thaïlande. A noter la progression des importations de découpes fraîches de poulet qui, malgré de petits volumes, ont été multipliées par 6 en volume et par 16 en valeur (provenance Ukraine). Il s'agit de découpes désossées à 2,44 €/kg en moyenne, donc très probablement du filet de poulet.

Avec 851 140 TEC importées, seulement 6 % de la viande de volaille consommée dans l'UE est importée des pays tiers. En outre, ce résultat appuie l'importance des échanges au sein de l'Union européenne qui sont majoritaires si on les compare aux importations provenant des pays tiers. Toutefois, l'Union européenne est exportatrice nette en volume mais importatrice nette en valeur : en effet, depuis 2000, le solde des échanges européens de volaille est déficitaire en valeur. Comme évoqué précédemment, l'UE exporte d'importants volumes de produits peu valorisés (comme par exemple l'entier congelé vers les pays du Proche et Moyen Orient) et importe à l'inverse des produits à haute valeur ajoutée comme des préparations ou des filets saumurés venant du Brésil ou de Thaïlande. Le défaut de compétitivité de l'UE vient en partie du fait de son incapacité de valoriser certains morceaux à l'export face à une concurrence brésilienne omniprésente où les coûts de production restent inférieurs à ceux de l'Union européenne.

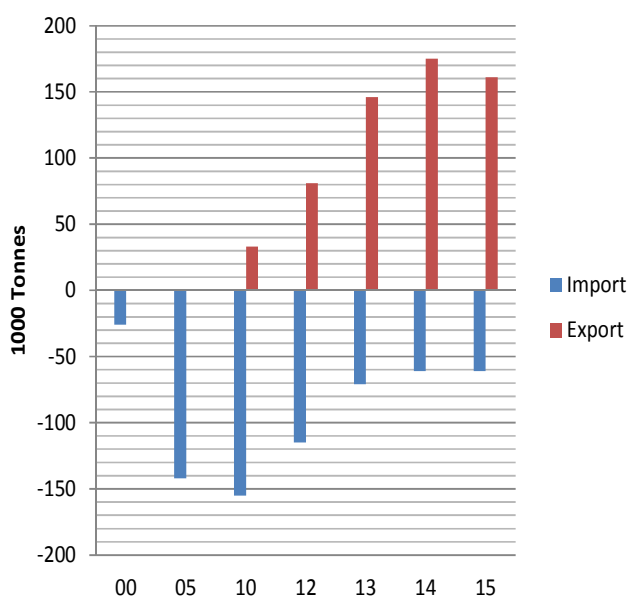
Cette situation de pays exportateur ou importateur net varie de plus selon les états membres : le Royaume-Uni est largement importateur net en volume (- 695 000 TEC en 2015) tandis qu'on retrouve à nouveau la Pologne en première place des pays exportateurs net de volaille (+ 1,1 MT).

Le secteur de la volaille dans l'UE se maintient grâce à une consommation dynamique et à la production polonaise très compétitive. Néanmoins, les perspectives de développement à horizon 2025 laissent entrevoir un ralentissement de la croissance en lien avec une concurrence étrangère accrue et des attentes sociétales en pleine mutation.

### **3. L'Ukraine, un voisin de l'UE qui s'affirme sur le marché mondial**

Avec ses 1,15 MT de volaille produites en 2015, l'Ukraine serait-elle la nouvelle menace aux portes de l'Union européenne ? En quelques années, l'Ukraine est devenue le troisième fournisseur de l'UE en volailles en développement massivement ses exportations qui ont atteint 161 000 T en 2015. A l'inverse, ses importations ont fortement reculé ces dernières années si bien qu'elle est devenue exportatrice nette en 2013 (Figure 4.).

**Figure 4. Echanges extérieurs de viandes de volaille en Ukraine**



L'Ukraine possède de nombreux avantages liés premièrement à des coûts de production très faibles, proche de ceux du Brésil. L'Ukraine, autrefois appelée le « grenier » de l'Europe, porte bien son nom puisqu'elle dispose d'une forte disponibilité en grains ce qui amène à des coûts d'aliments relativement bas. Par ailleurs, le secteur avicole ukrainien est intégré verticalement (à 80 %, par des agro-holdings) et le coût de la main d'œuvre est peu élevé (le salaire mensuel moyen est de 190 €).

Malgré la crise économique et les conflits géopolitiques qui ont profondément secoué le pays, l'Ukraine continue de développer sa stratégie export vers l'UE et pourrait bien devenir l'un des acteurs incontournables du secteur avicole dans les années à venir.

Les prévisions de production sont en nette reprise en 2016, avec une progression attendue de 7 % par l'Association de la Volaille ukrainienne et de 4 % selon l'USDA (sur la seule production de poulet).

Le leader, Myronivsky Hliboproduct (MHP) exploite 360 000 ha et a produit 600 000 TEC de volailles en 2015 dont 22 % étaient exportés. MHP a annoncé une croissance de 8 % des volumes produits par l'entreprise sur les neuf premiers mois de l'année. Sa production est tirée par les exportations, qui pourraient atteindre 34 % des volumes produits par l'entreprise en 2016, avec une diversification croissante des débouchés vers le Moyen Orient, l'Union européenne, l'Asie et l'Afrique.

La conquête de ces nouveaux marchés devrait compenser la perte du marché russe et des pays membres de la CEI qui représentaient plus de 60 % des débouchés ukrainiens en 2013.

En 2015, l'Ukraine a exporté 161 000 tonnes de volailles, dont 25 % vers l'Irak et 9.5 % vers les Pays-Bas. Les autres principaux débouchés sont le Kazakhstan et l'Ouzbékistan.

Sur les neuf premiers mois de 2016, les ventes ukrainiennes ont ainsi progressé de 47 % vers le Moyen-Orient, de 35 % vers l'Union européenne et ont quadruplé vers l'Afrique. L'USDA anticipe une nouvelle hausse des exportations de 6 % en 2016 et de 4 % en 2017.

En 2014, l'Union européenne a ouvert des contingents à droits nuls à l'Ukraine : un contingent de 16 000 T de carcasses et produits de découpe qui est intégralement utilisé ; et un contingent de 20 000 T de carcasses exclusivement utilisé à 22 % en 2015 et à 49 % sur les 9 premiers mois de 2016 (Figure 5.)

**Figure 5. Contingents à droits nuls concédés à l'Ukraine pour l'exportation de viande de volaille vers l'UE**

	Volume annuel	Taux d'utilisation 2015	Taux d'utilisation 9 mois 2016
<b>Carcasses &amp; découpes de volailles</b>	16 000 T	100 %	100 %
<b>Carcasses de poulet congelé</b>	20 000 T	22.5 %	49 %
<b>Œufs &amp; ovoproduits</b>	1 500 T	2.5 %	10 %
<b>Œufs coquille</b>	3 000 T	0 % (pas d'agrément)	0 % (pas d'agrément)

Absente du marché communautaire jusqu'en 2013, l'Ukraine a ainsi exporté 27 800 T de volaille vers l'Union européenne en 2015, se classant ainsi 3ème fournisseur de l'UE derrière le Brésil et la Thaïlande. Sept entreprises sont agréées pour exporter vers l'UE (dont MHP qui détient près de 90 % du quota). Selon la Commission européenne, les importations de l'Union européenne ont à nouveau progressé de 20 % sur 8 mois 2016/2015. Les quotas à droits nuls concédés à l'Ukraine par l'UE sont actuellement jugés insuffisants par les acteurs ukrainiens, qui demandent que le quota de découpes soit porté à 100 000 tonnes. Environ 30% des exportations ukrainiennes vers l'UE se font en frais, 70 % en congelé. Les Pays Bas sont le second client de l'Ukraine derrière l'Irak.

L'UE exporte de son côté 8 000 T vers l'Ukraine. Ces exportations, constituées majoritairement de co-produits de faible valeur sont essentiellement réalisées depuis la Pologne (63 % des volumes) et l'Allemagne (25 %).

## Conclusion

Au niveau mondial, la filière avicole a de belles perspectives devant elle dont les principaux acteurs sont le Brésil et les Etats-Unis qui devraient conforter à l'avenir leur position de leader sur le marché international. L'Union européenne semble distancée, notamment avec l'arrivée de l'Ukraine comme nouveau concurrent. Toutefois, la consommation européenne de volailles restant bien orientée, la production devrait continuer de progresser dans les années à venir bien que le marché européen puisse se trouver perturbé par les différents accords de libre-échange en négociation comme le traité avec le MERCOSUR.